

Delphine
et le
lutin magicien

A tous les enfants malades,
A tous les enfants hospitalisés,
Avec l'espoir
Que Félicien, le lutin magicien,
Leur apporte soutien et affection.

Delphine et le *lutin magicien*

CLAUDE LELIÈVRE

*Délégué général aux droits de l'enfant
en Communauté française de Belgique*

Illustrations de DRESS



Le personnage du magicien souffleur de bulles a été créé par Phil Skat sur une idée originale d'Anne Fenaux, assistante sociale et éducatrice à la santé. Dress a dessiné à l'aquarelle et à la gouache notre personnage aux pouvoirs bienfaisants.

Remercions aussi particulièrement pour leur précieuse collaboration scientifique :

- le professeur Harry Dorchy, Chef de la clinique de diabétologie à l'hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola – Bruxelles,
- le Docteur Raoul Rooman, Pédiatre au centre de diabétologie pour enfants et adolescents à l'UZ Antwerpen,
- le Docteur Dominique Beckers du service d'endocrinologie pédiatrique à l'UCL Mont-Godinne et à la KULeuven,
- l'équipe de diabétologie AZM-Campus Koningin Fabiola Kinderziekenhuis – Antwerpen : le Docteur Marina Coeckelberghs, le Docteur Didier Wallegem, Madame N. Helderweirt, Diététicienne et Monsieur Van Camp, Infirmier.

Merci aussi à François Mairet, comédien, pour ses conseils avisés.

Avec le soutien de la Ministre de la Santé, de l'Enfance et de l'Aide à la Jeunesse.





ES histoires des enfants ayant vécu l'accident, la maladie ou l'hospitalisation sont rarement des histoires simples. Au contraire, elles sont souvent complexes, parfois douloureuses voire dramatiques.

réalité de la vie, de la maladie ou de l'accident, est souvent incapable d'exprimer verbalement son vécu, ses sentiments, ses peurs et ses angoisses.

Voilà pourquoi « Delphine et le lutin magicien » a été écrit. Pour aider des enfants touchés par la maladie ou l'accident à exprimer ce qu'ils ressentent.

Le présent ouvrage a pour objectif de sensibiliser chacun de nous et plus précisément les professionnels de la santé au fait que l'enfant frappé par la maladie ressent un grand désarroi, souvent silencieux. Il est primordial de dialoguer avec l'enfant, de lui permettre d'exprimer ses sentiments, de poser toutes les questions qu'il juge utiles et de donner ses points de vue.

**“CE N’EST PAS PARCE
QU’IL EST MALADE
QU’UN ENFANT
N’A RIEN À DIRE”**

Le moyen proposé est ce livre, outil abordant le sujet par la poésie, le merveilleux, le fantastique, l'irréel pourtant si proche du réel, ainsi que par la spontanéité et le naturel d'une petite fille subissant la maladie et l'hospitalisation.

Mais ce livre n'est qu'un moyen, qu'un outil. Il se propose simplement d'accompagner et d'aider un enfant en situation difficile. Il n'a pas pour vocation, pour objectif, de régler les problèmes par sa seule présence entre les mains de l'enfant, et surtout pas de donner l'illusion qu'il est la solution thérapeutique. Les parents et/ou les professionnels de l'éducation ou de la santé doivent être acteurs et conteurs. Il s'agit

pour celui qui raconte l'histoire de « Delphine et le lutin magicien » de s'impliquer personnellement en étant complice de l'enfant. Au conteur donc d'adapter le vocabulaire écrit du conte aux capacités de compréhension et de discernement de l'enfant.

Un livre magique qui, espérons-le, suscitera la discussion, l'explication, la clarification et le dialogue entre les parents, les professionnels de la santé et l'enfant sur le sujet de la maladie et de ses conséquences. Cette problématique génère le questionnement, l'angoisse, le chagrin, la douleur et la souffrance, voire dans certains cas le sentiment d'injustice, de culpabilité ou la colère des enfants eux-mêmes.

J'ai choisi d'écrire une sorte de conte de fées parce que le jeune enfant, confronté à la dure

Claude Lelièvre

Délégué général de la Communauté française aux droits de l'enfant



DRESS-

Hôpital ! Au secours !

« Hôpital ! Au secours ! » est une chanson écrite
par Christian Merveille, à la lecture des « Libre Dits »,
journal édité par l'école Robert Dubois
de l'hôpital universitaire des Enfants Reine Fabiola.
Elle est extraite du CD « Mêmes droits » réalisé sur une idée
de Claude Lelièvre, Délégué général
de la Communauté française aux droits de l'enfant.
Musique de Bernard L'Hoir.



Au secours, au secours
L'hôpital m'a avalé
Au secours, au secours
Qui viendra me délivrer ?

J'ai peur de tout
De ce qui va m'arriver
Et qui donc va m'aider ?
J'ai peur de tout
Je vis dans le brouillard
Dans ma nuit, il fait noir

Je ne connais personne
Je n'ai plus mes copains
Pour me tenir la main
Je ne connais personne
Même pas la maladie
C'est vraiment pas une vie

Je pleure souvent
Et si tu ne le vois pas
C'est que je pleure au fond de moi
Je pleure souvent
Car je ne trouve pas de mots
Pour pouvoir dire tous mes maux

Le temps est long
Y'a vraiment rien à faire
Faut toujours se laisser faire
Le temps est long
Quand est-ce que je vais sortir ?
Je vais quand même pas mourir ?

Je garde le moral
Ils disent que tout va bien
Ca ira mieux demain
Je garde le moral
On ne sait pas ce que j'ai
Mais ils vont bien trouver



Le pays de derrière l'horizon



À-BAS, tout au fond, derrière l'horizon, au pays des collines, se cache un minuscule village extraordinaire. Il est peuplé de personnages étranges : des lutins, dont certains ont des pouvoirs très spéciaux !

Personne ne se souvient du nom de l'homme qui est parvenu à atteindre le pays des lutins magiciens et qui est revenu des siècles plus tard, raconter à quelques initiés du merveilleux, en secret, les spectacles splendides qu'il avait pu admirer. L'aventurier craignait en effet qu'on ne le crût pas, qu'on le prît pour fou, tant les histoires qu'il narrait semblaient sortir du domaine du possible et de l'ordinaire.

Pour y accéder, il est un autre moyen : c'est de rêver après avoir écouté le témoignage du voyageur revenu du pays d'ailleurs, transmis de famille en famille de troubadours et de conteurs.

Voici donc l'histoire de ce petit village, blotti dans une vallée du pays merveilleux et peuplé de lutins au long nez pointu, aux joues rouges et au regard malicieux. Voici aussi une aventure d'un habitant de ce petit village : Félicien, le lutin magicien.

Dans le village, chacun accomplit son travail de la meilleure façon possible. Le lutin pêcheur rentre à la maison la bourriche bien pleine. Le cueilleur de champignons excelle dans son métier.

Chaque lutin a son boulot dans la cité. Dès le lever du soleil, chacun se dirige vers son lieu de travail en chantant ou en sifflotant. On dirait une colonne de fourmis qui s'affairent. En se promenant dans le village, on peut les observer dans leurs différents métiers. Tous sont appliqués et reçoivent le fruit mérité de leur travail bien fait.

Chaque lutin est considéré comme un spécialiste parce qu'il est capable d'accomplir des tâches très particulières en raison de dons reçus de Dame Nature.





Ainsi en est-il du lutin repiqueur de carottes et de poireaux, et du lutin chasseur d'escargots et de limaces.

Le premier, un large chapeau de paille sur la tête, plante à toute vitesse, avec une virtuosité incomparable, toutes sortes de légumes à repiquer dans des lignes de trous bien droites, qu'il trace à l'aide d'un plantoir en cuivre jaune poli par la terre et luisant sous le soleil. Il en plante des milliers, à l'usage de tout le village, que le lutin jardinier récoltera par la suite.

Le second observe les jardins à la jumelle. Il cherche escargots et limaces. Sa tâche consiste à les retirer des jardins du village pour aller les déposer dans la forêt. Pas question pour ces bestioles de manger les salades, navets et choux que les lutins jardiniers cultivent avec amour.

En voici un troisième. Il est récolteur d'eau de pluie. Après les averses, il s'ingénie à recueillir l'eau qui repose dans les creux des plus grandes feuilles des arbres, pour les transvaser ensuite dans d'énormes tonneaux en bois de chêne : ce sont les réserves du village en cas de sécheresse.

Bref, chaque lutin assume ses responsabilités avec sérieux mais bonne humeur car chacun sait ce qu'il doit faire mais aussi ce qu'il est capable d'accomplir le mieux dans l'intérêt de tous.



Un lutin parmi tous les lutins, aux joues rouges et au chapeau pointu, connaît une responsabilité étonnante et un métier bien particulier : il est soigneur de cœurs tristes et guérisseur de chagrins. En fait, c'est un magicien, un vrai. De plus, il peut prendre toutes les formes : chien, écureuil, merle moqueur, poisson rouge... Il peut aussi se complaire et vivre dans des objets inanimés comme un ours en peluche, une marionnette ou un santon. Il lui arrive même parfois de prendre vie dans le corps d'un doudou.

Son nom : **Félicien** !

Félicien le magicien, donc, est guérisseur de chagrins. Il soigne le malheur et la douleur des gens. Félicien est tellement gentil, tellement à l'écoute de l'autre qu'il apaise bien des difficultés rien que par sa présence. Il console les enfants qui ont raté une interrogation à l'école ainsi que ceux qui pleurent lorsqu'ils se sont fait mal en tombant de bicyclette. Il rassure les petits qui ont peur de l'orage. Il encourage ceux qui éprouvent des difficultés à terminer leurs devoirs.

Bref, en cas de problème, notre lutin soigneur, guérisseur de chagrins, retrousse ses manches et se met au travail : il rend service aux gens.

Félicien récite alors une de ses formules magiques : « **Turlututu, chapeau pointu, moi le petit lutin mutin, je te délivre du chagrin et celui-ci s'envole au loin** ».

Mine de rien, dans ce village merveilleux, vu le temps que Félicien consacre à sa tâche chaque jour, la vie n'est pas toujours aussi simple et sans nuage qu'on pourrait le croire. Parfois, les problèmes sont très difficiles à résoudre. Il arrive que des pères et des mères arrêtent de s'aimer et se séparent, laissant parfois des enfants bien malheureux de voir leurs parents se disputer et s'entre-déchirer.

De temps en temps, quand les hivers sont rudes, le froid fait des ravages chez nos amis lutins qui sont très sensibles à la grippe. Leur long nez devient tout rouge. Les lutins enrhumés n'arrêtent pas d'éternuer, ont de la fièvre et tremblent de la tête aux pieds. Les lutins ont donc très peur de la grippe. Et puis ils n'aiment pas ça, car c'est très désagréable d'être malade. On ne se sent pas bien, on a mal partout et on est vite très malheureux.

Félicien, soigneur des cœurs tristes et des vilains chagrins, intervient alors du mieux qu'il peut, écoutant la peine des uns et des autres. Il est toujours à leurs côtés le temps qu'il faut pour que la vie, avec ses joies et ses espoirs, reprenne le dessus.





Mais continuons à visiter le village. Cela vaut le détour !

Le lutin raconteur de bobards a pour mission de réciter des histoires drôles et de faire des blagues. C'est lui aussi qui organise les fêtes d'anniversaire et autres festivités du village. Il a énormément de travail car les lutins adorent faire la fête. La venue du printemps, de l'été, de l'automne et de l'hiver est fêtée dans la liesse. Jamais les lutins n'oublient un anniversaire de naissance ou de mariage.

Voici le lutin facteur, celui qui est toujours à l'heure. Pour distribuer le courrier, bien sûr, quand les nouvelles sont bonnes. En cas de mauvaises nouvelles, il traîne parfois les pieds car il n'aime pas faire de la peine aux gens. Il appelle aussitôt Félicien à sa rescousse. Très souvent après l'intervention de Félicien, ça va mieux.



Dans le village, Félicien est souvent félicité. Lorsque tout le monde est content, notre lutin entend sur son passage des « **Félicitations, Félicien** », « **Félicitations, Félicien** ». Il est très fier du travail accompli, c'est normal, et baigne alors dans la joie et la félicité.

Quand la tristesse est trop forte, en plus de sa formule magique, il applique sa recette magique, transmise de génération en génération de lutins soigneurs de chagrins des autres. Il sort alors sa longue pipe en porcelaine au fourneau gravé d'or et souffle des bulles magiques multicolores. C'est merveilleux ! C'est fan-tas-ma-go-ri-que !

Félicien n'est pas seulement quelqu'un qui aime rendre service au milieu des siens, c'est aussi un infatigable voyageur. Il quitte régulièrement son pays des merveilles, pour sauter de nuage en nuage, survolant ainsi tous les pays de notre monde.



Quand il rencontre un arc-en-ciel, il prend d'abord un bain de soleil dans la fontaine des sept couleurs, puis se laisse glisser le long d'un rayon de soleil, pour arriver sur la terre ferme, visiter le pays, et faire parfois des rencontres surprenantes.

C'est ainsi qu'après un violent orage, notre lutin profita d'un arc-en-ciel parfait, qui partait de l'horizon et rejoignait la forêt, pour descendre chez nous parmi les hommes, de ce côté-ci de l'horizon.



Le pays de ce côté-ci de l'horizon



'EST un pays où il est possible d'être heureux.

Jusqu'il y a peu, Delphine, petite fille aux yeux verts, était heureuse et n'avait peur de rien.

Elle habite avec ses parents dans une maison, petite, mais avec un grand jardin. Celle-ci est située en bordure de ville, dans une avenue peu fréquentée. Cependant, chaque matin quand elle se prépare pour aller à l'école, Delphine entend, dehors, au loin, le flot des voitures qui se déverse vers le centre. Le ronron des moteurs et les coups de klaxon lui indiquent, mieux que le lever du soleil, que la ville s'éveille et s'active.

Depuis quelques jours, l'enfant ne se sent pas bien. Elle est mal dans sa peau. Delphine est fatiguée. Pourtant ce n'est pas le travail à l'école qui l'épuise. Le dimanche, aussi, elle se sent lasse, sans force. C'est comme si tout devenait lourd et difficile. Son institutrice l'a remarqué à plusieurs reprises : « Delphine, tu es dans la lune ? », dit-elle souvent.





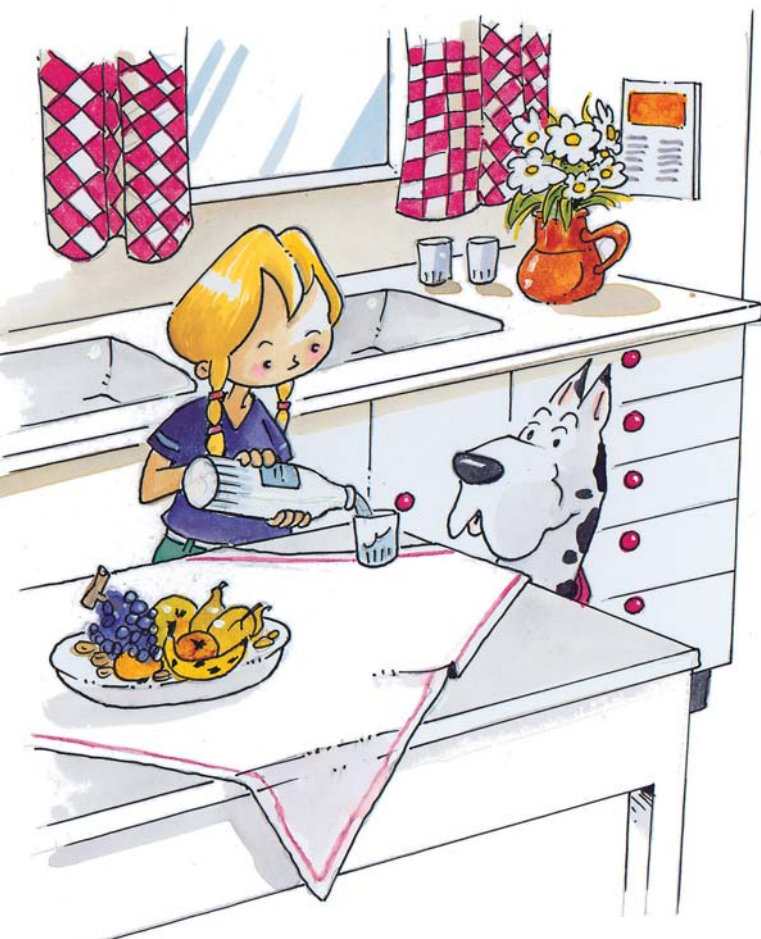
Tout va basculer après une note de l'institutrice dans le journal de classe :
« Delphine semble de moins en moins s'intéresser au cours. Elle demande souvent à aller aux toilettes pendant la classe. Pourquoi Delphine est-elle tout le temps fatiguée ? »

Signé Madame Delecourt

Le soir, maman lit et relit la note : elle est préoccupée. Delphine va finir par l'inquiéter : c'est vrai qu'elle semble lasse, qu'elle se dit souvent fatiguée. Et puis, elle maigrit !

C'est décidé, on ira chez le médecin mercredi, après l'école.

« Il va être temps d'aller au lit », dit maman. « J'ai soif », dit Delphine qui se verse un grand verre d'eau qu'elle engloutit aussitôt à grandes gorgées. « Doucement », dit maman, « tu vas encore te lever la nuit pour faire pipi ».



Mercredi après-midi. Le monsieur tout blanc introduit Delphine et sa maman dans son cabinet : « **Alors, comment ça va ?** », dit-il, les invitant, d'un signe de la main, à s'asseoir en face de son bureau.

Il est rapidement mis au courant. Maman décrit « ce qui ne va pas ». Delphine complète, comme elle le peut, la description de maman : oui, elle doit souvent faire pipi et boire beaucoup, oui, elle est fatiguée. Depuis peu, elle a aussi des nausées et elle a parfois mal au ventre. Delphine penche les épaules et baisse la tête : voilà un coup de fatigue qui lui retombe dessus.

Le médecin prend son pouls. « **Normal** », murmure-t-il. Il place son stéthoscope sur la poitrine, puis sur le dos de Delphine et lui demande de souffler fort. « **Normal** », murmure-t-il encore. Il a l'air préoccupé. Il réfléchit. Il cherche.





Le gentil docteur continue à sourire et dit « **Je vais te faire un test urinaire** ». Et voilà notre Delphine obligée de faire pipi dans un petit pot. « **Oh ! que je n'aime pas ça** », se dit Delphine en se rendant aux toilettes. C'est pas facile de faire pipi dans une sorte de bocal en plastique mais Delphine n'a vraiment pas l'esprit à rigoler.

Après, le médecin plonge une bandelette dans le liquide jaune clair qui se trouve au fond du pot. Il la retire et regarde la couleur qui est apparue au bout de la bandelette après quelques secondes. Il constate : « **Tu as trop de sucre dans l'urine. Je pense qu'il faut vérifier s'il y a aussi trop de sucre dans le sang** ». A l'aide d'une toute petite piqûre au bout du doigt, il obtient une goutte de sang qu'il dépose sur une autre bandelette qu'il place dans une petite machine. Sur un écran apparaît un chiffre. Le médecin déclare : « **Il y a aussi trop de sucre dans ton sang** ». Le médecin dit alors à Delphine et à maman qu'il faut aller à l'hôpital sans tarder.

Et il prend son carnet et note une adresse pour maman.

Delphine ne se rend pas encore compte qu'elle va entrer à l'hôpital...

Voici donc Delphine en clinique, ce grand bâtiment blanc, carré, qui s'étend et se dresse à l'entrée de la ville. En observation, comme disent les grands.

Une infirmière installe Delphine dans une chambre à deux lits du service de pédiatrie situé au huitième étage de l'hôpital. Les deux lits sont inoccupés. Delphine choisit celui près de la fenêtre. De là, elle voit une grande partie de la ville. Peut-être pourra-t-elle reconnaître l'un ou l'autre édifice : l'église, l'hôtel de ville, la gare, le centre sportif, son école... ? Pendant qu'elle cherche son école des yeux, elle voit au-dessus de la ville d'énormes nuages noirs, menaçants qui défilent. « Il va y avoir de l'orage », se dit Delphine qui pense aux éclairs et au tonnerre, qu'elle n'aime pas et qui l'impressionnent.

L'histoire que je te raconte est son histoire. Ecoute... elle peut être vécue par d'autres enfants, touchés par la maladie ou par un accident. Elle pourrait aussi être ton histoire.



La rencontre des deux mondes



QUAND le diagnostic de l'hôpital est tombé, maman a beaucoup pleuré, mais pas devant Delphine, seulement devant Ulla, le chien de la maison.

Diabète !

C'est pour cela que la petite fille boit et urine tant et qu'elle est fatiguée ! Maladie que l'on attrape sans savoir trop bien pourquoi ni comment et qui peut être redoutable si elle est mal soignée.

Ulla, la chienne, regarde sa maîtresse sans comprendre : la maman de Delphine pleure. L'énorme danois, haut sur quatre pattes, le corps tout blanc parsemé de larges taches noires, la tête bonasse aux bajoues pendantes et aux oreilles droites, cherche des yeux Delphine... mais ne la trouve pas.





Delphine est soignée au service de pédiatrie du mastodonte blanc, sorte de grand paquebot ouvrant les portes de la cité.


Triste et silencieuse, Delphine est couchée sur son lit d'hôpital. Elle regarde par la fenêtre du huitième étage les nuages qui passent. Elle est seule, l'infirmière vient de passer faire une piqûre d'insuline. La médication est entrée dans son corps pour la défendre et la remettre en forme.

Ses parents sont encore au travail mais ils ne vont pas tarder à arriver, chacun de leur côté. Tour à tour, papa et maman, se relayeront pour passer une partie de la nuit aux côtés de Delphine.

Tout à coup, devant la fenêtre, elle aperçoit une bulle, toute jaune, qui s'envole dans le ciel. « Ce doit être un ballon qu'un enfant a lâché », pense-t-elle. Mais, une deuxième bulle, rouge vif celle-là, passe devant ses yeux médusés. Puis une verte, une rose, une bleue... Certaines montrent même les teintes de l'arc-en-ciel.

« Ce n'est pas possible, comment peut-il y avoir des bulles sortant de je ne sais où ? », se dit-elle. « Je divague ou je délire », pense-t-elle.





Delphine se frotte les yeux, se pince le bras, secoue la tête... Non, non, elle ne rêve pas. Son cœur bat si fort qu'il cogne dans sa tête. Elle ouvre encore plus fort les yeux, pour mieux voir l'étrange spectacle.

Blup, blup, pif, paf, blop, blup...

« Bonjour », dit une voix derrière la tenture de la fenêtre. La petite fille sursaute : un lutin, pas plus haut que trois oranges, apparaît sur le rebord de la fenêtre. Il est vraiment petit avec de grosses joues rouges, si petit qu'il aurait pu entrer dans les bulles qui viennent de s'envoler dans le ciel.

Delphine est interloquée. Comment ne pas avoir un peu peur de ce petit bonhomme venu d'ailleurs ? L'inconnu lui sourit. Alors, elle se décide et lui dit d'un seul coup : « Tu m'as fait peur. Qui es-tu ? Que fais-tu dans ma chambre d'hôpital ? D'où viens-tu ? Est-ce toi qui fait les bulles ? »

« Tu veux savoir mon nom ? »

Delphine hoche la tête en signe d'assentiment.

« Félicien, je m'appelle Félicien ».

« Que viens-tu faire ici ? », ose insister Delphine.

« Je suis guérisseur de chagrins », dit le lutin magicien, « et mon petit doigt m'a dit que tu pourrais avoir besoin de moi ! »

« C'est quoi ton travail ? », dit l'enfant.

« Je suis souffleur de bulles et j'éloigne les tristesses », répond le lutin.

« C'est un drôle de métier », pense Delphine. « Ca n'existe pas un métier pareil », dit-elle. Elle murmure tout doucement : « Tu ne me racontes pas d'histoire, dis, ... tu éloignes vraiment les chagrins ? »

« Oui », dit le lutin. « C'est mon métier ».

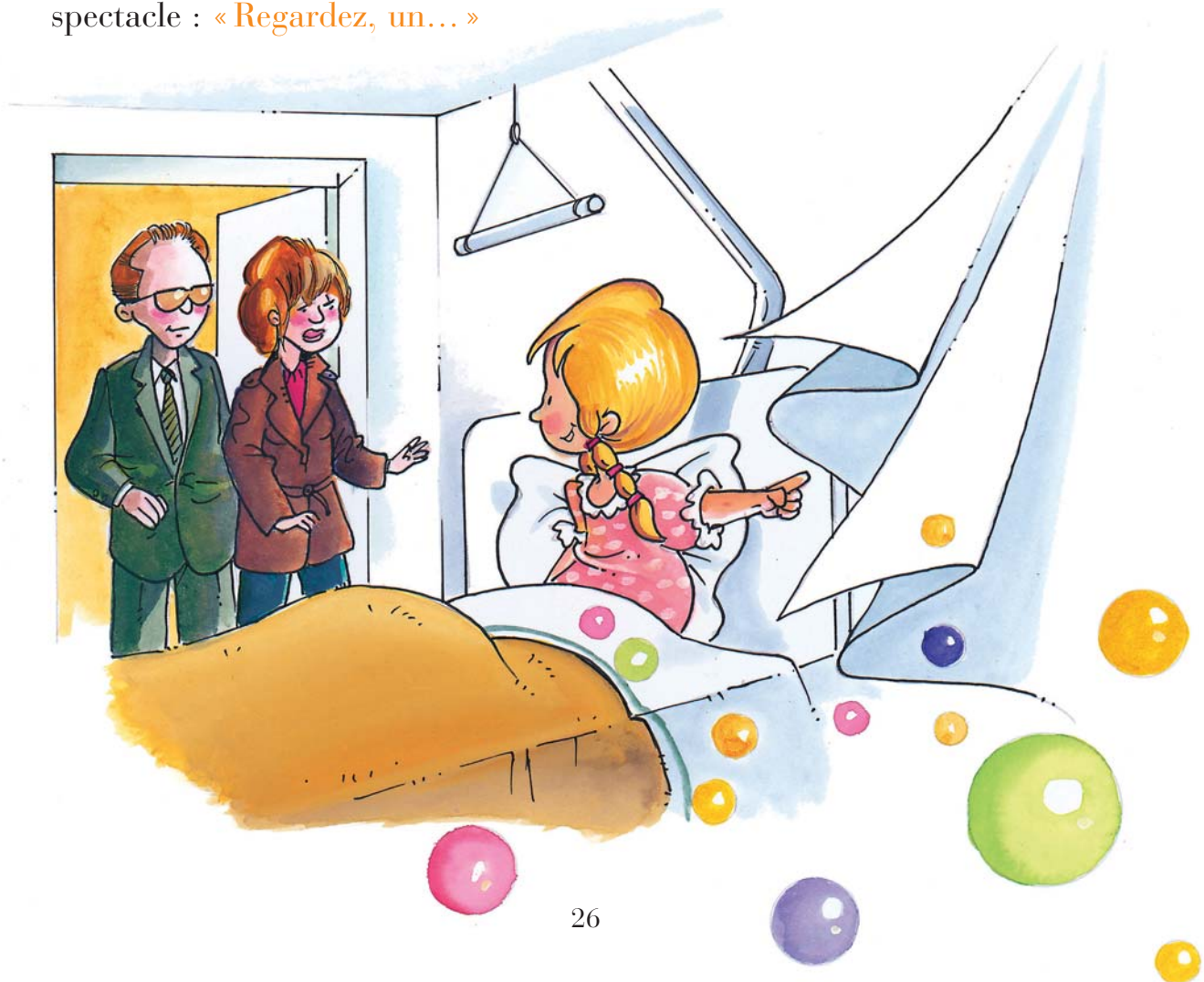
« Tous les chagrins ? »

« Oui, oui », dit-il un peu excédé. « Mais tu vois bien que je suis occupé. Je travaille, nom d'une pipe. Ne me dérange plus ! »

Et il recommence à s'agiter dans tous les sens.

Delphine ne comprend rien, elle reste stupéfaite, à le regarder souffler dans sa pipe en porcelaine et faire des bulles. Tout cela est tellement bizarre.

Soudain la porte de la chambre s'ouvre. L'enfant tourne la tête vers ses visiteurs. Maman, puis papa entrent dans la chambre en souriant. Delphine pointe son doigt vers la fenêtre voulant montrer l'incroyable spectacle : « Regardez, un... »



« Quoi ? », dit papa. « Qu'est-ce qu'il y a ? », dit maman qui pose sa main sur la petite malade, toute tremblante. « Oh ! », dit-elle, « je vais appeler l'infirmière ».

Delphine regarde désespérément vers sa fenêtre magique : Félicien, le lutin magicien, a disparu. Les bulles aussi. Seul, un léger parfum de réconfort plane dans la pièce.

« Il y a une drôle d'odeur », dit papa. « On dirait un mélange de rose et de jasmin ».

Delphine sourit et s'endort paisiblement pendant que papa lui tient la main.

Cette histoire est l'histoire de Delphine. Ecoute, elle aurait pu arriver à d'autres enfants. Elle pourrait être ton histoire d'enfant espérant un meilleur avenir.

Aujourd'hui, alors que le jour s'est déjà levé, que sa maman vient de la quitter pour rentrer à la maison s'occuper de son frère, Delphine est bien réveillée. Elle attend le passage de l'infirmière puis, elle sera seule. Elle espère impatientement une visite de Félicien, le lutin magicien.

L'infirmière se présente, accomplit les soins journaliers. Elle demande des nouvelles à l'enfant, prend sa température, lui prend une goutte de sang dans le bout du doigt afin d'évaluer son taux de sucre et lui injecte son insuline.

« Vite, vite », pense l'enfant, « j'ai peut-être rendez-vous. »

Après avoir remonté l'oreiller et tapoté une dernière fois sur le lit l'infirmière la laisse : « Tu n'es guère bavarde ce matin, Delphine. Repose-toi bien. Tu me sembles pourtant aller beaucoup mieux. On t'apporte ton petit déjeuner dans une demi-heure ». Elle sort.

Delphine espère ardemment la venue du lutin. Il lui semble même qu'elle louche, tellement elle fixe la fenêtre. Elle attend les bulles.



Blup, blup, pif, paf, blop, blup...

Les voilà ! Ca y est, elles sont là.

Delphine se redresse.

« Bonjour », dit le lutin, sortant de la tenture.

« Bonjour », dit l'enfant tristement.

« Ca n'a pas l'air d'aller, tu as mal dormi ? Tu as des larmes dans les yeux », dit le lutin.

L'enfant ne répond pas.

« Tu sais, c'est mon métier de déceler les chagrins. Il y en a de tout petits et des très gros, des longs et des courts, des capricieux et des douloureux. Je les connais bien moi, les chagrins. J'ai le don de les soigner ».

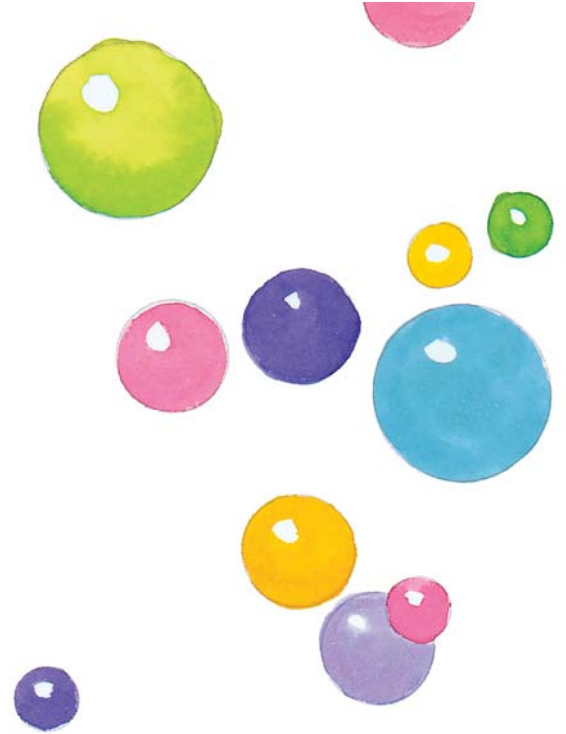
« Qu'est-ce que tu racontes, on ne peut pas faire partir un chagrin. Quand une peine est là, c'est comme la maladie, elle reste pour toujours ».

« Ecoute », dit le lutin, « d'abord, la maladie ça se soigne et ça se guérit. Ensuite, je t'assure que je capture les tristesses dans mes bulles, je souffle dessus et elles s'éloignent. Tu veux essayer ? »

« Je veux bien, mais juste pour te faire plaisir. Je n'y crois pas, tu me fais marcher ».

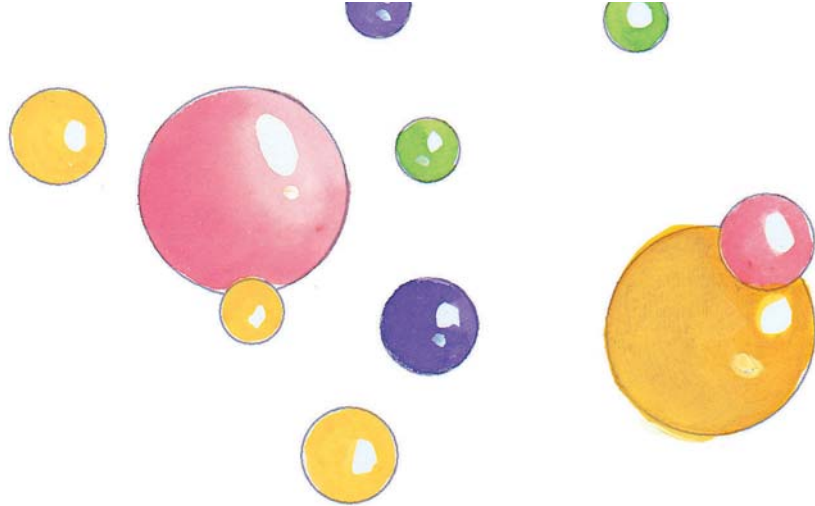
« Tu as tort », dit le lutin. « Crie bien fort ce que tu as sur le cœur, la parole est un trésor précieux. Tes mots s'en iront se cacher dans la bulle, et tu sentiras la boule que tu as dans la gorge s'envoler, s'estomper chaque fois que je soufflerai dessus. Tu es prête ? »

« Oui », dit l'enfant, pas très sûre d'elle.





Et voilà Delphine s'exprimant tout haut, et même très fort, qu'elle n'est pas d'accord d'être malade. Que ce n'est pas juste que la maladie soit tombée justement sur elle, qui n'avait rien demandé. Qu'elle en a marre de devoir supporter les piqûres des infirmières, qu'elle a horreur des cauchemars qu'elle doit subir la nuit à cause de cette maladie. Qu'elle veut retourner à l'école avec son frère et retrouver ses copains et ses copines. Qu'elle se sent coupable de faire de la peine à ses parents et à son frère qui est bien malheureux. Qu'elle a peur de mourir. Et la voilà criant tout ce qu'elle n'a pu dire à personne, ni à maman, ni à papa, ni au docteur, ni même à l'infirmière, si gentille, avec qui elle s'entend bien.



« Voilà », dit Félicien, manifestement satisfait de son travail. « J'ai attrapé tes premiers mots, ils sont dans la bulle. Elle va s'envoler et s'éloigner quelque peu. La durée de son voyage dans les airs permettra de dire à ceux que tu aimes ce que tu souhaites qu'ils entendent », lui confie tendrement le lutin. « Attends, je vais en souffler d'autres et y mettre toutes tes paroles ».

Entre deux souffles, entre deux bulles, le lutin déclare sa formule magique : « Turlututu, chapeau pointu, moi le petit lutin mutin, je te délivre du chagrin et celui-ci s'envole au loin ».

Les bulles multicolores bien lourdes de tristesse et des questions de Delphine, montent une à une bien haut dans le ciel, puis elles éclatent. Le vent emporte et disperse les chagrins et les pleurs, la tristesse et les peurs, la colère et le désespoir...

« Je crois que j'ai compris, il vaut mieux parler, dire les choses, exprimer ce que l'on ressent plutôt que de se taire et trop souffrir en silence », dit Delphine. « C'est important de pouvoir se confier à quelqu'un en qui on a confiance », ajoute-t-elle, visiblement soulagée.

« Oui », lui répond doucement son nouvel ami. « A cause de cette expérience difficile de la maladie, tu as grandi un peu plus vite, c'est tout. Le traitement que tu apprends et que tu vas appliquer quand tu sortiras de l'hôpital va te permettre de vivre le plus normalement possible. Comme le médecin et l'infirmière te l'ont dit, il faudra te faire une injection d'insuline le matin avant le petit déjeuner et une autre avant le repas du soir. D'ailleurs, depuis que tu reçois de l'insuline, tu te sens aussi bien qu'avant. Maintenant, mon travail est fini. Je m'en vais, mais je resterai toujours ton ami ».

« Grâce à toi », dit Delphine, « je sais qu'il ne faut pas baisser les bras, qu'il faut s'organiser pour contrôler la maladie, avec l'aide de mes proches et des personnes qui m'entourent. Je dois apprendre à vivre avec le diabète. Je peux en parler en toute liberté et en toute confiance ! »

« Oui », approuve le lutin qui ajoute : « je m'en vais, mais n'oublie pas que je suis magicien et que je peux prendre toutes les formes : chat, chien, sauterelle, nounours, poupée, ou même « doudou » et « doudouce ». Lorsque tu choisiras ton ami confident, je serai prêt et t'écouterai ».

Félicien, le lutin magicien, fait un signe de la main, comme pour dire au revoir à l'enfant. Il saute alors à travers la fenêtre, sans toutefois la briser, et s'envole comme l'oiseau, déployant des ailes multicolores.



Il disparaît au gré du vent. Delphine ne le revit plus. Quoique...

Quand il rentre au village des collines, Félicien est accueilli comme un héros : « **Félicitations, Félicien** », « **Félicitations Félicien** », crie la foule des petits bonshommes aux joues rouges et au long nez pointu. En effet, Félicien, le magicien souffleur de bulles, n'a pas perdu son temps pendant son absence. Non seulement, il a aidé, avec ses bulles magiques, une enfant malade mais aussi, il a profité de cette mission pour ramener au lutin médecin et au lutin pharmacien un tube d'aspirines et la formule chimique de l'acide acétylsalicylique. Avec cela, les gripes de toutes sortes qui s'attaquent chaque hiver aux petits villageois n'ont qu'à bien se tenir.

Dans le pays de ce côté-ci de l'horizon, l'état de santé de Delphine s'améliore de jour en jour. Un soir, le médecin dit devant elle, papa et maman : « **le traitement marche bien. Delphine a bien compris ce qu'il faut faire. Elle a été très courageuse. D'ici quelques jours, elle pourra rentrer à la maison car vous avez appris à gérer son traitement. N'oubliez pas de vérifier quatre fois par jour le taux de sucre dans le sang pour adapter les doses d'insuline vous-même et tout ira bien** ».

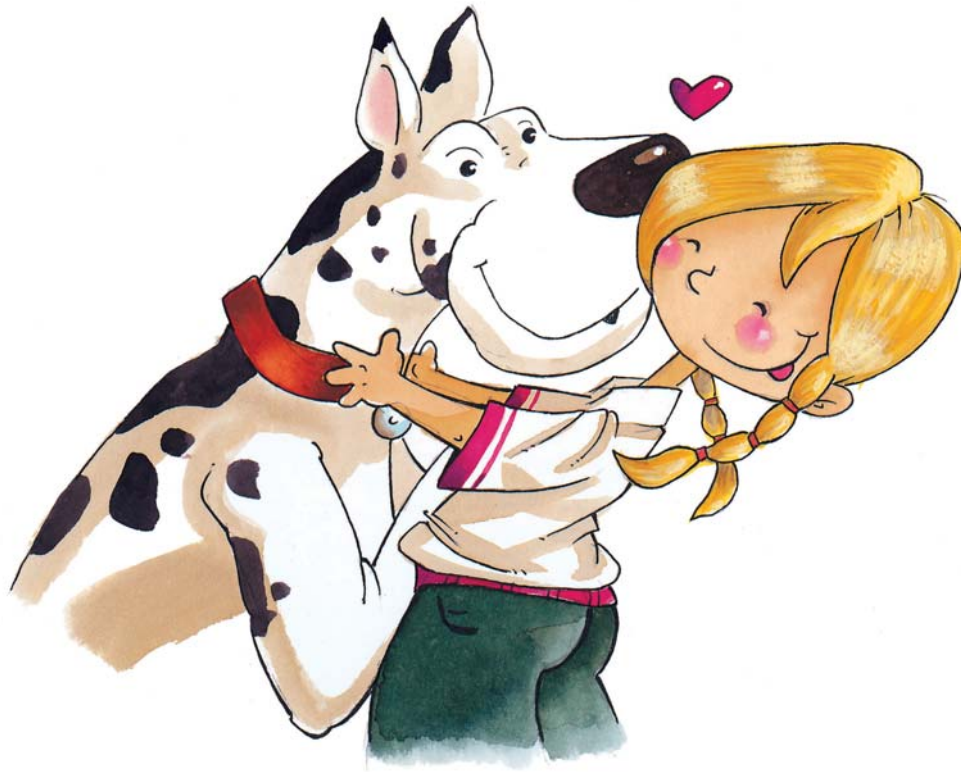
« **Et pas de régime ?** », dit papa.

« **Non** », répond le docteur, « **je l'ai déjà dit, elle doit recevoir une alimentation saine, équilibrée et limiter les sucreries, c'est tout** ».

La prévision du médecin se vérifia et s'accomplit.







Quand Delphine entre dans la maison, Ulla se précipite en agitant sa longue queue en forme de fouet. Comme elle est contente de revoir Delphine ! « **Attention** », crie papa au chien « **tu vas encore renverser un vase ou un verre !** » Mais Ulla n'en a cure, elle est trop heureuse et sa queue virevolte dans tous les sens.

Delphine se souvient encore quand ses parents et elle ont été chercher le chien dans un refuge pour animaux abandonnés. Ses premiers maîtres, qui vivaient en appartement, ne voulaient plus garder un aussi grand chien ! Auparavant, ils lui avaient fait couper les oreilles pour qu'elles restent bien droites et le fassent paraître, lui ce grand chien si gentil, plus méchant et plus dangereux. Stupide de la part des maîtres et inutilement douloureux pour le chien !

Le lendemain, Delphine est assise dans le salon. Le poêle à bois ronronne comme un gros chat. Ulla, la chienne, est couchée, la tête tout près de l'âtre, tant elle recherche cette bonne chaleur. Elle ne lâche pas Delphine du regard. Même quand ses paupières s'alourdissent en raison du sommeil qui la guette, Ulla reste attentive à Delphine. La chienne veille sur elle et il y a dans son regard une gentillesse, une attention que Delphine a déjà remarqué quelque part ...

Elle sait alors que son ami le lutin n'est pas tout à fait parti.

« Est-ce que je pourrais te confier mes peines comme à Félicien ? », pense-t-elle.

« Tu peux en être certaine », grogna le chien avant que Delphine ne lui pose la question.

Delphine court alors se blottir tout contre sa maman et lui dit : « Maman, maman, je voudrais te raconter une histoire. Cette histoire est mon histoire et je voudrais te l'offrir ».



En parler...

103

Si un enfant s'interroge ou s'il s'inquiète à propos de toute situation personnelle ou à l'égard de n'importe quelle question qui touche les enfants (coup de cafard, problème de santé, dispute et conflit, problème à l'école, dans la famille ou ailleurs, séparation ou divorce des parents, problème d'enfant battu ou abusé sexuellement, affaire en justice,...), il peut téléphoner gratuitement, à toute heure du jour et de la nuit au n° **103**, le numéro de téléphone du service « *Ecoute-Enfants* » de la Communauté française. Les personnes qui y travaillent sont des professionnels qui garantissent à l'enfant le secret, s'il le souhaite.

L'équipe l'écoute, le soutient, l'encourage ou le rassure, et peut, le cas échéant, l'orienter vers le service compétent ou vers le service spécialisé adéquat.



Se renseigner...



Un dossier informatif et pédagogique se rapportant au conte « Delphine et le lutin magique » peut être obtenu gratuitement en écrivant au Délégué général aux droits de l'enfant :

rue des Poissonniers 11-13, Bte 5 / 1000 Bruxelles

Fax : 02 223 36 46

E-mail : dgde@cfwb.be

ou en téléphonant au numéro vert de la Communauté française : **0800/20000**

0800/20000

En ce qui concerne précisément le diabète, des renseignements peuvent être obtenus auprès de l'Association Belge du Diabète (A.B.D.)

Place Homère Goossens 1 / 1180 Bruxelles

Tél. : 02 374 31 95

Fax : 02 374 81 74

Site Web : www.diabete-abd.be

Permanence de 9h à 12h30 et l'après-midi sur rendez-vous, le mercredi jusqu'à 18h (permanence juridique téléphonique le mercredi de 18h à 20h).

Les renseignements sur les différents services qui peuvent aider l'enfant à faire respecter ses droits, lui venir en aide, le prendre en charge, le protéger ou lui porter secours ainsi que leurs coordonnées peuvent être obtenues au numéro du téléphone vert de la Communauté française : 0800/20000.

